

Thierry Pahud – Auteur

Chemin du Verger 1
CH – 1041 Dommartin
Tél. +41 79 447 26 07
E-mail : tpahud@compagniedutalent.com
<http://www.compagniedutalent.com>

Dommartin, janvier 2009

Aux responsable (s) des troupes,

Je vous prie de bien vouloir lire les informations et conditions ci-dessous afin que les règles et les lois sur les droits d'auteurs soient respectées.

Si vous débutez la lecture de ce document c'est que l'un de mes textes vous intéresse et je vous en remercie.

C'est un honneur et un plaisir de voir ses textes joués par des troupes amateur, cependant il y a encore des troupes qui ne respectent pas les conditions et qui jouent des auteurs sans en avoir l'autorisation et/ou sans verser les droits d'auteur.

Heureusement, les auteurs sont protégés et toute personne qui enfreindrait la loi n'a aucune chance d'échapper la justice même une fois les représentations terminées et plusieurs années après. La loi française prévoit une peine maximale de 3ans d'emprisonnement et max. 300'000.-euros d'amende ; cela fait réfléchir... !

Ne prenez pas le risque d'une représentation illicite !

Sur le site « Proscenium » je mets à disposition des extraits de mes textes afin que les troupes puissent se faire une idée du sujet et du jeu à produire. Il s'agit d'une consultation et en aucun cas, une troupe peut produire ou reprendre des éléments du texte.

En cas d'intérêt, vous avez la possibilité de me demander par écrit (courrier ou courriel) la version intégrale en complétant votre requête par :

- le nom de votre troupe
- l'adresse de votre troupe
- le nom et les coordonnées du responsable
- l'adresse de votre site internet
- le nombre de représentations et le/les lieu/x envisagés

Le texte qui vous est envoyé n'est pas destiné à être reproduit (photocopies/scannage). Il ne sert qu'à être consulté. Si le texte est choisi, vous devez me demander l'autorisation de jouer avec le nombre d'exemplaires nécessaires.

Enfin, en cas d'intérêt sachez que la demande d'autorisation, le contrat de représentation ainsi que la déclaration de recettes sont établis par mes soins et ne transitent pas par la SACD ou la SSA.

Je vous remercie de l'intérêt porté à l'une de mes comédies et j'espère avoir le plaisir de la voir jouer par votre troupe.

Théâtralement,
Thierry Pahud

Compagnie du Talent

EXTRAITS

Week-end d'enfer

Comédie
de Thierry Pahud

Lieu et époque

L'action se déroule dans un chalet, de nos jours (2004).

Accès au plateau

Fond de scène, porte d'entrée du chalet
Jardin, porte sur la cuisine
Jardin, une cheminée cossue
Cour, porte sur une chambre
Cour fond de scène, un bar pivotant divisé en trois parties

Décor

Le chalet est décoré avec les souvenirs de voyages d'Edouard de Monfaucon.

Trame

Marc-Olivier de Monfaucon, fils à papa, invite Patricia Merveille, assistante de direction dans l'entreprise de son père, dans le chalet de celui-ci. Il tente de se faire passer pour un aventurier aux yeux de son invitée sans savoir que celle-ci est la maîtresse de son père.
Un authentique blizzard les attend dans leur montagne. Ils ne seront donc pas dérangés durant ces deux jours. A moins que...

Distribution (par ordre d'entrée en scène)

Marc-Olivier de Monfaucon	Célibataire, fils d'Edouard
Patricia Merveille	Conquête de Marc-Olivier et maîtresse d'Edouard
Greg	Chasseur (le...stupide)
Boris	Chasseur (le chef)
Edouard de Monfaucon	Père de Marc-Olivier
Ludivine de Monfaucon	Mère de Marc-Olivier
Claudette	Copine de Greg, enceinte de 8 mois et 25 jours
Sylvie	Copine de Claudette et de Boris

Le rideau s'ouvre sur le décor dans la nuit. On entend deux personnes à l'extérieur du chalet arrivant près de la porte. Ils s'y dirigent avec une lampe de poche.

- MO Voilà nous y sommes, le temps de trouver les clés....oh, oh...quel temps, cela faisait bien longtemps que nous n'avions pas vu une telle tempête de neige.
- Patricia Oui peut-être mais dépêchez-vous, je meurs de froid.
- MO *(il porte son sac de voyage)* attention....voilà c'est ouvert, rentrez vite Patricia.
- Patricia Brrrr, je ne suis pas fâchée d'être à l'abri. *(un temps)* Nous passons le week-end dans la nuit ou vous avez l'intention de mettre de la lumière.
- MO Patience Patricia, Patricia patience. Vous n'avez pas vu ma lampe de poche ? Ah ! La voilà.... *(il l'allume et fait peur à Patricia)*
- Patricia Aaaaaah ! Vous m'avez fait peur... !
- MO Excusez-moi Patricia, je ne voulais pas. Le temps de trouver les interrupteurs...voilà !
- Patricia Vous savez Marc- Olivier, si je ne vous connaissais pas j'aurais pu penser que ce week-end était organisé pour me séduire.
- MO Oh ben non, vous n'y pensez pas. Non, un homme peut très bien inviter une belle femme célibataire dans un chalet de montagne à plus d'une heure de toute habitation dans un blizzard mémorable pour un week-end.... d'amitié. Je vous propose que l'on se réchauffe tous les deux...devant la cheminée ! Et puis si il devait se passer d'autres choses et bien bougre nous sommes adultes non ?
- Patricia N'y pensez pas !
- MO *Il allume la cheminée* Oh là, là, loin de moi cette idée, je n'y pense absolument pas. Je ne suis pas comme tous ces hommes qui, sans aucun doute profiterait de la situation et de la météo. Rendez-vous compte du culot qu'il faudrait ?...Je ne sais pas si je vous l'ai dit mais ici nous n'avons ni téléphone ni aucun autre contact avec le monde extérieur. Je suis bien content de ne pas être seul ici avec ce temps ! Bien, voilà qui nous réchauffera. Suivez-moi Patricia, je vais vous montrer notre cham....votre chambre. Je vous laisse vous mettre à l'aise, je vous prépare un apéritif de bienvenue.
- Elle sort de la pièce à cour. Il redescend, se dirige vers le bar et prépare deux coupes de champagne puis prend le téléphone qui est caché, compose un numéro. Il va plusieurs fois regarder par le trou de la serrure et exprime son contentement par des onomatopées.*
- MO Allo, allo....Michel c'est toi ? Oui, moi ? Ben moi c'est moi ! Devine où je suis.....oui au téléphone bien sûr. Bon alors devine où est le téléphone, Michel....dans ma main, ben évidemment qu'il est dans la main. Bon je vais te le dire. Je suis au chalet avec une femme. Hein ? ben oui une vraie....enfin j'ai pas encore vérifié mais apparemment elle est entière. Elle a une tête, deux bras, deux jambes, deux yeux, deux oreilles et puis...deux, enfin y a tout, le kit complet. Ah ben, pourquoi que tu crois que je l'ai emmenée ici loin de tout, c'est sûrement pas pour faire une partie de scrabble ! Tu aimerais savoir qui c'est ? Tu ne vas pas me croire ! Patricia, l'assistante de mon

père...Tu rigoles ? Bien sûr qu'il n'est pas au courant, je ne suis pas fou. Il déteste que l'on mélange le travail et le plaisir. Au fait, ne m'appelles pas durant le week-end, je lui ai fait croire qu'il n'y avait pas le téléphone !

Ecoute, je vais pas faire long elle est partie se changer dans la chambre et elle ne va pas tarder à revenir. Je te raconterai lundi au bureau...si je reviens ! Allez souhайте-moi bonne chance. Merci, c'est sympa quand c'est spontané ! Salut !

Il contrôle le feu, se fait beau devant la glace, retourne devant la porte, regarde par le trou de serrure et se trouve nez à nez avec elle !

MO Patricia...vous êtes prête ?

Patricia Me voilà...la chambre est sympathique mais...il n'y a qu'un grand lit ?

MO Hein ? Ah oui...ne vous inquiétez pas, je dormirai sur le canapé ! Ce n'est qu'une nuit... Vous...vous vous êtes mise à l'aise...

Patricia Maintenant que vous m'avez rassurée quant à vos intentions j'aime autant être nature.

MO Hooooo ! Heu...moi aussi je préfères que vous restiez nature...*il se dirige vers le bar ...j'ai toujours aimé les gens qui restaient nature...surtout nature comme cela...et lui tend une coupe de champagne*
A notre santé et à ce magnifique week-end que nous allons passer ici.

Patricia J'espère que le temps s'améliorera durant la journée. Ce serait dommage d'être bloqué à l'intérieur, on risquerait de s'ennuyer.

MO Enfermés ici rien que les deux ! Oh, là, là...à chercher ce que l'on pourrait faire...j'ose même pas y penser !*il se rapproche d'elle s'installe dans le canapé avec elle.* Dites-moi, Patricia. Au bureau nos activités ne nous donne pas beaucoup d'occasion de parler ensemble. Ce d'autant plus que d'être l'assistante de mon père cela ne doit pas être rose tous les jours.

Patricia Oh non, vous savez votre père est quelqu'un de formidable. Sa carrière est impressionnante. Je l'admire beaucoup. Nous avons une différence d'âge certaine mais je le sens proche de moi. De toute façon j'ai toujours été attirée par les hommes plus âgés que moi.

MO Mmmhmm...quel âge avez-vous Patricia ? Non c'est vrai au bureau tout le monde se pose la question, mais quel âge a Patricia ? Vous faites tellement jeune. Enfin je veux dire que derrière votre étonnante maturité doit se cacher une jeune femme, on doit certainement être contemporains.

Patricia J'ai 36 ans.

MO Mmmhmm...

Patricia Et vous ?

MO Moi, quel âge j'ai.....ah, ah, vous voulez savoir mon âge....bien je vais vous le

dire....mon âge....j'ai 36 ans.... et demi. Comme c'est amusant, je suis plus âgé que vous.

Patricia Eh bien vous ne les faites pas !

MO Oui tout le monde me le dit. C'est incroyable ce que tu ne fais pas ton âge on t'en donnerais au moins dix de moins !

Patricia Vous êtes de quel signe ?

MO Du lac.

Patricia Comment ça du lac.

MO Bien oui du lac des signes...

Patricia Je n'avais jamais remarqué votre humour au bureau.

MO C'est parce que je le cache au travail et puis j'essaie d'avoir un humour fin.

Patricia Vous avez raison de le cacher, c'est mieux. Et alors votre signe du zodiaque c'est quoi ?

MO Devinez...

Patricia Je ne sais pas, je vous vois assez vierge.

MO Et puis quoi encore, je ne suis pas vierge. Non mais vous m'avez vu. Marc-Olivier de Monfaucon. Est-ce que j'ai une tête de vierge ?

Patricia Vous n'avez pas une tête de faux con non plus...

MO ...je suis taureau Patricia, vous m'entendez, taureau !

Patricia Il ne faut pas vous mettre dans tous vos états. C'est très bien vierge, d'accord pour taureau, c'est pas mal aussi.

MO Comment ça c'est pas mal ? Mais c'est le meilleur, le taureau ! La force qu'il dégage, son caractère conquérant, son regard volontaire, sa puissance incontestée, ses muscles bandés par l'effort, son aptitude au combat dans l'arène, son invincibilité.

Patricia Remarquez, ça lui arrive de perdre et quand c'est le cas, couic ! C'est un bœuf.

Il boude

Oh faites pas la tête, *elle se rapproche de lui*, c'est bien d'être taureau, *il remarque qu'elle se rapproche et continue de faire la tête*, vous avez raison sa puissance est impressionnante et c'est vrai aussi que l'on ne peut pas rester insensible à tant de bravoure. Mais dites-moi, en ayant 36ans...et demi, vous devez avoir fait plein de choses dans votre vie. Après les études vous êtes tout de suite rentré dans l'entreprise ?

MO Quelles études ?

- Patricia Et bien vos études de droit à l'université d'Atlanta durant 5 ans. C'est encore vous qui me l'avez dit.
- MO Ah oui ! Atlanta...sacrées études....de droit, oui, oui...faut pas être gauche pour faire des études de droit, ça non !...
- Patricia Et vous avez eu votre licence ?
- MO Ma licence ?
- Patricia Et bien votre licence en droit !
- MO Ah oui, ma licence...bien sûr que je l'ai eue...j'ai beaucoup travaillé pour l'avoir...mon père voulait absolument que je fasse une thèse, quelque chose de sérieux, il n'a jamais aimé les plans boiteux... c'est un pro thèse...et donc pour ma thèse j'ai eu l'idée de la faire sous forme de jeu...
- Patricia Un jeu ? C'est original pour des études de droit...
- MO J'ai été le seul à le faire...c'était un jeu de lois !
- Patricia Et donc après, vous êtes venu assister votre père ?
- MO Non, non pas tout de suite, j'ai profité de voyager à travers le monde. Mon père voulait que je devienne un homme au travers de rencontres extraordinaires dans des pays lointains. D'ailleurs, vous avez là une partie de mes souvenirs de voyages.
- Patricia C'est curieux, votre père m'avait dit qu'il avait décoré son chalet avec justement ses souvenirs à lui.
- MO Vous connaissez ce chalet ? Vous y êtes déjà venue ?
- Patricia Heu...oui, je suis déjà venue avec votre père ici pour heu...travailler...heu...des dossiers qui demandaient du calme.
- MO Bien je ne le savais pas, mais en effet lui aussi a beaucoup voyagé et effectivement le chalet contenait tout ses souvenirs. Et puis à mon retour, il m'a dit. « Fils, je suis fier de toi. Pour ne pas oublier toutes ces aventures qui t'ont forgés ce corps d'athlète et ce moral d'acier, nous allons afficher les témoins de tes innombrables expériences ».
- Patricia Il vous a vraiment dit tout ça ?
- MO Oui, oui...et encore, je résume.
- Patricia Et donc tout ceci rend compte de vos folles aventures.
- MO Vous avez dit le mot Patricia...quelles aventures !
- Patricia Racontez-moi...
- MO Vraiment ? (*étonné*)

- Patricia Oh oui vraiment...
- MO *(de plus en plus gêné)* Vous êtes vraiment sûr ? Vous savez je ne me souviens pas de tous les détails et puis il y a des histoires inracontables...
- Patricia Ce n'est pas grave, du moment que vous me faites rêver. J'ai toujours craqué pour les hommes qui me faisaient rêver.
- MO N'en dites pas plus Patricia, vous venez de rentrer dans un rêve rempli d'aventures. *(faisant le tour de la pièce en cherchant un objet qui l'inspire)* Voyez cette lance Massai. C'était lors de mon premier voyage en Afrique. J'atterrissais au Sénégal à Mombasa...
- Patricia Mombasa est au Kenya pas au Sénégal.
- MO Au Kenya...oui, c'est juste à côté ! Il faisait tellement chaud que l'on ne savait pas très bien où l'on se situait. Mon père m'avait parlé d'hommes qui sautaient très haut pour voir au-dessus des grandes herbes les animaux à chasser. Il m'avait demandé d'aller observer l'une de leurs tribus afin de comprendre leurs us et coutumes. Je pars donc avec mon sac à dos, mon courage et un guide à la rencontre de cette peuplade sauvage.
- Patricia Et alors ?
- MO Et alors...nous étions là à nous frayer un chemin dans une forêt dense comme...dense comme... dense comme une file d'attente dans une poste qui a six guichets et qui n'en n'ouvre que deux...lorsque que j'entendis un bruissement dans le fourré à côté de moi. Vous savez le genre de bruit qui vous fait penser à un animal féroce qui vous guette depuis votre entrée dans la forêt et qui n'attend qu'une minute d'inattention de votre part pour ne faire qu'une bouchée de votre petit corps transpirant.
- Patricia Quelle horreur !
- MO Je vous rassure, ce n'était qu'un lion...Donc, le bruissement était là juste à côté de moi. Je fais fis de ma peur et m'approche tout près du buisson et là sans prévenir sortant d'un fourré derrière moi, un homme de la tribu des Massai se met à sauter devant moi en disant : matoucala, abibobusu, tikomoubou, asilotama. Vous comprendrez aisément ma surprise à ses propos. Comment osait-il s'adresser à moi avec ses mots ?
- Patricia Excusez-moi de vous interrompre, mais je ne comprends rien à ce que vous dites ! Vous parlez quelle langue ?
- MO Pardon ? Bien sûr! Où avais-je la tête, il s'agit d'un dialecte très typique...typiquement typique...de cette région qu'on appelle...le...kaloakaloa. Cela voulait dire : « Eh ! toi l'homme plus blanc que blanc, pourquoi t'es-tu mis entre le lion et moi ?»
- Patricia Quoi ? Vous vous êtes interposé entre le lion et cet homme sans défense ?
- MO Sans défense, c'est vous qui le dites ! Figurez-vous que c'est avec ce genre d'outil qu'il

chasse et je n'avais aucune envie de me retrouver embrocher par sa lance ! remarquez, la présence du lion à 2 mètres de nous commençait à m'inquiéter un peu plus ! Le chasseur était là à côté de moi avec une seule idée en tête, tuer le lion.

Patricia Oh quelle horreur, pauvre bête !

MO Pauvre bête ?

Patricia Oui, on a pas idée de vouloir tuer un animal pour son seul plaisir de sanguinaire. Le lion n'avait pas demandé qu'on vienne le déranger dans sa brousse.

MO Tout à fait. C'est d'ailleurs ce que j'ai dit au chasseur. Alors pour sauver la vie du lion, je me suis interposé et j'ai tenté de dissuader le lion de nous attaquer.

Patricia Vous êtes vraiment courageux Marc-Olivier.

MO Mais non, mais non. Vous savez, tout est dans le regard. J'ai fixé le lion droit dans ses yeux, ce qui n'était pas facile parce qu'il louchait comme Clarence dans Daktari vous voyez ? Un œil aux antilopes et l'autre aux zèbres !...donc après de longues minutes d'observation et de persuasion visuelle d'une intensité à vous donner des frissons, le lion abdiqua devant plus fort que lui et parti là d'où il venait. Voilà !

Patricia Vous êtes vraiment courageux Marc-Olivier. En vous voyant comme ça dans les couloirs de l'entreprise ou dans les séances avec votre père où vous ne dites jamais rien, je n'aurais jamais pensé que vous puissiez être aussi téméraire. J'en suis toute retournée.

MO s'approche d'elle, s'installe à côté d'elle.

MO Oh...vous savez, Patricia depuis le premier jour où je vous ai vue...

Patricia C'était avant-hier !

MO Comme le temps passe vite, j'ai l'impression que cela fait une éternité. De toute manière j'ai tout oublié de cette journée sauf ma vision d'une femme éclatante, belle, souriante...

Patricia Qui ça ?

MO Mais vous ma très chère Patricia. Dès que je vous ai vue avec les rayons du soleil qui caressaient vos cheveux...

Patricia On sortait de séance, il était 21h00...

MO Ah !...alors c'est fou comme la lumière des néons vous embellit ! Et puis votre regard lumineux à l'image d'une jeune gazelle broutant au lever du jour dans une savane encore scintillante de la rosée du matin, vos belles mains remplies de si jolis longs doigts, ses longues jambes qui vous donnent une démarche féline comme une girafe, et cette bouche si sensuelle quand vous mordillez un trombone pendant les séances, j'étais transporté dans des rêves complètement...

A ce moment, on frappe à la porte.

Patricia Toqués !

Mo Non, pas des rêves toqués ! Non, des rêves...

On frappe à la porte.

Patricia Frappés !

MO Mais non pas des rêves frappés Patricia...

Patricia Je ne vous parle pas de vos rêves Marc-Olivier. On a frappé à la porte.

MO Vous avez sans doute rêvé Patricia. Avec le temps qu'il fait dehors, personne n'est assez frapadingue pour mettre le nez à l'extérieur ! Voyons !

On frappe à nouveau.

MO Vous avez raison, on a frappé. Surtout pas un bruit. Personne ne doit savoir que vous êtes là !

Patricia Bien pourquoi ? On ne fait rien de mal !

MO Non, non pas encore !

Patricia Que dites-vous ?

MO Non, je dis...je vais aller voir dehors !

Patricia Enfin, on ne risque rien. Il s'agit sans doute de personnes égarées qui en voyant de la lumière pensent avoir trouvé un refuge.

MO Oui, oui...peut-être mais on ne sait jamais. Et puis votre tenue n'est pas très adéquate pour vous montrer à un étranger !

Patricia Qu'a-t-elle de si particulier ?

MO Eh bien de faire fondre un peu trop tout ce qui pourrait être face à vous. Si vous aviez été dans cette tenue sur le pont du Titanic, croyez-moi il n'y aurait jamais eu de naufrage ! Allez, allez Patricia filez dans la chambre...

Patricia se dirige vers la chambre et guigne derrière la porte. MO se dirige vers la porte d'entrée et regarde à travers le judas.

MO Oh c'est pas vrai !

Patricia Qui a-t-il ?

MO Vous ne devinerez jamais qui je viens de voir à travers le....le...à travers un des disciples.

Patricia Comment ça un des disciples ?

- MO Mais oui le petit trou là dans la porte.
- Patricia Ah ! le judas !
- MO Oui c'est ça, le judas. Je savais que c'était un des disciples mais plus lequel. Bon écoutez il s'agit de deux habitants du village, chasseurs que nous n'aimons pas beaucoup dans notre famille. Ils ne sont pas très fûtés, le genre à réfléchir au coup par coup ! Je me demande bien ce qu'ils viennent faire ici. Restez dans votre chambre et ne bougez pas. Je vous appellerai quand vous pourrez sortir.
- Patricia Moi qui avait peur de m'ennuyer, le week-end commence bien.
- MO Ca pour bien commencer, il commence bien !

Il se dirige vers la porte et l'ouvre.

- MO Mais pourquoi faut-il que ces deux imbéciles débarquent ici. Entrez...
- Boris Ah ben c'est pas trop tôt !
- MO Faites attention avec vos chaussures toutes sales et puis secouez-vous un peu.
- Boris Le chalet est si grand qu'il vous faut autant de temps pour venir ouvrir ?
- MO J'étais occupé à...travailler.
- Boris T'entends ça Greg, le fils Monfaucon travaillait ! Oh, oh ça doit être pour ça qu'il neige comme jamais.

Il s'installe (avec leurs vestes et fusils) dans le canapé sous le regard ébahi de MO.

- MO Non mais c'est pas vrai, vous pourriez enlever vos vestes et poser vos fusils avant de vous asseoir.
- Boris Oh on ne va pas faire long, dès que la tempête se calme on vous laisse... (*il regarde avec Greg les coupes de champagne*) travailler...
- MO Ce serait gentil, parce que je suis vraiment débordé !
- Greg Les verres eux, débordent pas ! Vous travaillez toujours au champagne ?
- MO Heu oui, c'est ça je travaille au champagne. Les bulles m'aident à me concentrer.
- Boris Bien sûr et puis quand on a deux verres ça double la concentration, c'est connu. Si l'alcool rendait intelligent, j'aurais à côté de moi Einstein, enfin c'est relatif !
- MO J'ai simplement ouvert une première bouteille qui avait le goût de bouchon, j'ai donc pris une 2^{ème} bouteille et un 2^{ème} verre pour le goûter. Voilà, satisfait ?
- Greg Remarquez, je vous comprends, ma mère elle, pour se donner du courage elle buvait

toujours un petit verre de Brandy.

- Boris Un p'tit verre ! Avec un gaillard comme toi, elle devait boire directement à la bouteille pour se donner du courage ! C'est marrant, mais d'habitude quand il y a deux coupes de champagne, un feu dans la cheminée et un homme embarrassé, ça sent plus le week-end à deux en amoureux que le travail, hein mon Greg ?
- Greg Je sais pas, tout mes week-end je les passe avec toi Boris.
- MO Franchement, si il y avait une femme ici je ne vois pas pourquoi je la cacherais, ce n'est pas avec vous que je me sens en concurrence !
- Boris Non bien sûr, vous êtes tellement beau, intelligent...
- Greg ...et riche !
- Boris Ouais et riche, que toutes les femmes vous tombent dans les bras ! Et puis, faut dire que notre cabane convient à merveille aux rendez-vous galants discrets !
- MO Je vous rappelle que cette cabane n'est plus la vôtre depuis que mon père a racheté la forêt. De plus, il a fait preuve de bonté en vous accordant un droit de chasse sur ces terres.
- Boris OH, oh qu'est-ce qui faut pas entendre! La bonté en vous accordant un droit de chasse. Faut bien que quelqu'un régule la faune de ces bois. C'est sûrement pas votre père en mocassins qui va tracer le grizzli. Quant à vous, depuis que vous êtes tout petit, même un lapin vous fait peur !
- MO Ce n'est pas nécessaire de parler si fort !
- Boris Pourquoi, vous avez peur que les animaux de la forêt m'entendent dire que Marc-Olivier de Montfaucon est le plus grand trouillard de ces bois.
- Greg Et que si son courage était à l'image de son héritage, il serait le...le...Il me manque une rime en age.
- Boris Il serait le roi mage de ces bois.

Le téléphone sonne.

- MO Chut ! Taisez-vous. Allo ? Maman ! Pourquoi tu m'appelles ? Oui je vais très bien. Non, non je t'assure je vais très bien. Oui, c'est la tempête ici. Non, j'ai besoin de rien. Surtout pas ne venez pas. Je veux rester seul, j'ai besoin de tranquillité. Non, non tu peux rassurer papa le chalet est debout et tout va bien. Comment ? les Dupont de la forêt ? Non je les ai pas vu. Avec un temps pareils ils ne sont pas assez bêtes pour sortir. Bon faut que je te laisse, oui à lundi. Je t'embrasse.
- Boris Comme c'est touchant ! Il ment aussi bien que son père !
- Greg Moi je trouve que le père Conmaufon le fait mieux que lui.

Greg passe dans la cheminée et disparaît aidé par Boris.

MO C'est pas vrai, mais j'y crois pas. Moi qui déteste le stress.

On frappe à la porte

Edouard Ca y est, tu ouvres ou tu nous laisses geler dehors !

MO J'arrive papa, je suis tout de suite à vous, voilà, voilà...

Boris C'est mon tour, va falloir m'aider à monter, ça fait un bail que je ne l'ai plus fait !
Pousse !

MO Vous auriez quand même pu prévoir une cheminée qui s'adapte !

Boris On causera architecture plus tard. Pousse...plus fort...allez vermisseau....pousse lapin.

Boris est dans la cheminée, on ne voit plus que les jambes de MO qui se trouve dans la cheminée également. En entendant « lapin » il pousse un dernier coup.

MO Je vous ai déjà dit de ne plus m'appeler laaaaaaaaapin !

Il ressort de la cheminée avec le visage et les mains noirs et voit le fusil.

MO Oh...c'est pas vrai son fusil ! ...Oh, le fusil... ...faut que je planque le fusil...

Il passe devant un miroir se voit plein de suie...

MO Aaaaaaah ! Aaaaah, aaah, aah...c'est moi ! Je suis tout noir, faut que je planque le fusil, tout noir, tout noir, le fusil, le fusil, le fusil est noir, faut que je me planque... le vieux fusil, je suis noir et ça va pas....

Edouard *(en frappant)* Si tu n'ouvres pas dans les 10 secondes je défonce la porte.

Il croche le fusil tant bien que mal contre le mur.

MO Voilà, j'arrive.

Il prend rapidement un masque affreux et ouvre la porte. Son père rentre en furie à l'intérieur en observant autour de lui. Sa mère le suit.

Edouard Enfin ! Nous faire attendre comme des malpropres devant la porte. Tu devrais avoir honte !

Oubliant son masque, MO va pour embrasser sa mère qui s'évanouit en le voyant.

MO *(en rattrapant sa mère)* Maman, c'est moi. C'est pas vrai !

Edouard Veux-tu m'expliquer pourquoi il te faut autant de temps pour nous ouvrir la porte et de surcroît avec une tête pareille. Non mais regarde dans quel état tu as mis ta mère. Aide-moi à la mettre sur le canapé et va me chercher un Brandy.

MO va chercher le Brandy et un verre et le donne à son père.

Edouard *(en versant un verre)* Ludivine ! Ludivine on est au chalet. Tout va bien ! Ton andouille de fils est avec nous. *(il boit le verre)*

Ludivine revient gentiment à elle.

Edouard C'est pas trop tôt ! Je te fais remarquer que c'est ton fils qui t'a mis dans cet état.

MO Maman ça va ? Je suis désolé mais en voyant ma figure...oh, je ne sais pas ce qui m'a pris !

Ludivine Ce n'est pas grave, et toi tu vas bien ? Qu'as-tu fait pour te retrouver dans cet état, mon chou ?

MO C'est une longue histoire.

Edouard Profite de te laver la figure en racontant ton mensonge.

MO va à la cuisine pour se nettoyer.

Ludivine Je t'en prie Edouard, il n'a rien dit et tu l'accuses déjà !

Edouard Je te ferai remarquer que cette progéniture est composée de 50% de mon être, de ce fait je le connais parfaitement. Dis donc, ces coupes de champagne sur la table, c'est quoi ?

MO Pour une fois, je vais vous raconter la vérité. Elle est tellement abracadabrante que je n'ai pas besoin d'en inventer une.

Ludivine Pour les coupes je suis sûre qu'après mon appel, tu as voulu nous faire une surprise en nous accueillant au champagne, hein mon trésor ?

MO Ben, heu...c'est à dire que...

Ludivine J'en étais sûr, tu es vraiment généreux mon poussin.

Edouard Ce n'est pas difficile d'être généreux avec mon argent. Et puis ton fils est tellement généreux qu'il a préparé quatre coupes alors qu'on est trois !

MO Ben c'est vrai ça. On est bien trois...oui, oui on est trois, on est pas quatre ! Un, deux, trois...trois, deux, un...je ne sais pas pourquoi...

Edouard Tu n'as pas bientôt fini de te moquer de nous ! Raconte ton histoire et va te laver. Quand ta mère m'a dit que tu étais ici, j'ai senti qu'il fallait que l'on vienne. Tu es incapable de faire quelque chose sans qu'il y ait des dégâts. Alors cette histoire ?

Il prend le verre en trop et s'en va à la cuisine le ramener avec la serviette qu'il utilisait et revient dans le salon.

MO Donc voilà, ces derniers jours la situation était tendue au bureau et j'avais besoin de me ressourcer. Lors d'une séance du conseil j'étais assis à côté de Patricia...

- Edouard Mon assistante ?
- MO Heu oui, ton assistante.
- Edouard Que vient faire Patricia MON assistante dans cette histoire. Tu sais que je déteste que les collaborateurs mélangent le travail et le privé. Il y a un temps pour tout, d'abord le travail, puis...le travail ! En plus, Patricia aime les gagnants pas les ringards ! Je t'interdis de la dévier de mon chemin...de son chemin, c'est clair !
- MO Ah oui, c'est clair...donc pour me ressourcer j'ai décidé de passer le week-end ici au chalet...tout seul.
- Edouard Faut vraiment être con pour vouloir venir seul dans un endroit perdu comme ici. Tu n'as même pas les moyens de te trouver une femme pour t'accompagner.
- Ludivine Edouard, ne soit pas si agressif, Marc-Olivier n'est pas un précoce il faut lui laisser du temps...
- Edouard Du temps ? Mais je ne compte plus les heures où je lui ai laissé du temps ! TON fils a toujours été en retard sur tout. Même l'acné il l'a eue a 28ans ! Les seuls moments où il était à l'heure c'était avec les échecs. Permis de vélomoteur, raté ! Permis de voiture, raté ! Permis de chasse, raté ! Il est tellement régulier avec ses échecs qu'il est capable de rater ses examens d'urine !
- Ludivine Oh Edouard ! Calme-toi ! Laisse-le continuer son histoire.
- MO Donc je suis arrivé en début de soirée avec...ma...*(il mime les courbures d'une femme)* voiture...
- Edouard J'imagine bien que pour venir ici tu n'as pas fait 150km à pied !
- Ludivine Tu vois, son permis il l'a quand même réussi !
- Edouard Je te rappelle que cela nous a coûté 128 heures d'auto-école et deux moniteurs, sans compter celui qui a fini à l'hôpital !
- Ludivine Ensuite mon chéri ?
- MO Alors que j'étais en train de...de...regarder la cheminée.
- Edouard Y a pas à dire, c'est beau une cheminée...éteinte !
- MO Mais elle était allumée et après je l'ai éteinte.
- Edouard Mais bien sûr ! On allume la cheminée, on la regarde et puis après on l'éteint, c'est évident. Ma pauvre Ludivine, il est dommage que l'on ait pas un délai de 30ans pour reconnaître son enfant.
- Ludivine Oh Edouard, honte à vous ! Il ne s'est rien passé Marc-Olivier c'est cela ?

- MO Enfin, c'est à dire que j'ai reçu la visite de...des...de Boris et Greg !
- Edouard Comment ça ? Les deux sanguinaires ! Que voulait ces deux imbéciles ?
- MO Rien, rien du tout. La neige tombait si fort qu'ils souhaitaient se mettre à l'abri.
- Ludivine Alors évidemment tu les a fait rentrer, c'est bien mon fils.
- Edouard Arrête de toujours le complimenter. J'espère que tu ne leur as pas offert à boire à ces deux voleurs de gibiers.
- MO Bien sûr que non...pis quoi encore !
- Edouard Etonnant, pour une fois que tu réfléchis comme un Monfaucon ! Bon, range le Brandy. Maintenant qu'elle est revenue à elle on en a plus besoin.
- Ludivine Je devais être sacrément dans les pommes, je me souviens pas d'en avoir bu.
- MO prend la bouteille de Brandy et va vers la cuisine.*
- Edouard Que fais-tu avec cette bouteille ?
- MO Je vais la ranger comme tu me l'as demandé.
- Edouard Le Brandy comme tous mes alcools vont dans le bar, tu le sais pourtant !
- MO Ah oui bien sûr ! Dans le bar. Tu es sûr que c'est le meilleur endroit pour ranger les bouteilles ? C'est pas très original de ranger des bouteilles dans un bar.
- Edouard Ah non je te l'accorde, ce n'est pas original excuse-moi ! Mais jusqu'à preuve du contraire un bar c'est fait pour y accueillir des bouteilles ! Alors range-la ! Ta mère et moi on va aller se mettre à l'aise dans la chambre.
- MO Pourquoi, vous restez ?
- Ludivine Je crois qu'il est plus prudent que nous restions ici pour la nuit. La route est mauvaise et ton père déteste conduire la nuit. Cela ne te dérange pas mon chéri ?
- MO Oh non ! Pas du tout...je suis...heureux. Je me réjouis déjà de la soirée, on va pas faire un Monopoly ?
- Edouard Bon bien en te réjouissant va mettre cette bouteille dans le bar !
- Les parents partent dans la chambre. MO attend que la porte se ferme, va écouter à la porte et regarde par la serrure pour voir que ses parents sont occupés. Il pose la bouteille sur le meuble et s'approche du bar.*
- MO Patricia ? Patricia...vous pouvez sortir... Patricia, sortez vite vous devez partir immédiatement !
- Edouard Je souhaiterais que tu rallumes la cheminée, parce que moi je préfère la regarder allumée...la cheminée !

ENTRACTE

On frappe à grands coups à la porte.

Sylvie Il y a quelqu'un ?

Claudette Ouvrez s'il vous plaît, nous t'avons froid !

Elles frappent à nouveau. On entend depuis la chambre.

Edouard Marc-Olivier va ouvrir !

Sylvie Ouvrez-nous, il fait froid !

Edouard sort de la chambre en pyjama et va ouvrir.

Edouard Marc-Olivier, tu es là ? Mais où est-il passé ?

Il ouvre la porte. Deux femmes en raquettes entre dans le chalet.

Sylvie Merci, Monsieur. Nous avons été prise dans la tempête de neige et nous nous sommes perdues. Heureusement, nous avons vu de la lumière et c'était votre chalet.

Claudette Vous permettez que je m'asseye ?

Edouard va chercher le pouf et l'amène vers les femmes.

Claudette Merci, vous t'êtes trop z'aimable.

Edouard Pouvez-vous me dire ce que deux femmes en raquettes font à cette heure dans la forêt ?

Claudette Ben de la raquette s'à neige !

Sylvie Nous sommes parties du village avec nos amis cet après-midi pensant nous promener une heure ou deux, seulement nous n'avons pas vu venir la tempête. Il y avait tellement de neige que l'on ne savait plus où on était ! Et puis on a perdu nos amis, on ne les voyaient plus, on a marché des heures jusqu'à ce que l'on voie votre chalet.

Ludivine Qu'est-ce qui se passe encore ici ?

Edouard Rien, il y juste que nous avons la visite de deux abominables femmes des neiges en raquettes !

Ludivine Oh Edouard ! Excusez-le, c'est parfois un ours ! Mais je vous en prie déshabillez-vous et venez vous installer ici c'est plus confortable.

Elles se déshabillent et donnent tout leurs vêtements à Edouard qui ne semble pas savoir que faire avec. Il va tout de même les mettre dans la penderie.

Sylvie C'est gentil de nous accueillir mais on ne voudrait pas vous déranger...

Edouard Trop tard, c'est déjà fait !

Claudette Le temps est tellement s'effroyable que nous ne pouvions pas rester dehors.

Ludivine Vous avez bien fait. Au fait Edouard, où est passé Marc-Olivier ?

Edouard Pas la moindre idée. Quand je suis sorti il n'y avait personne ! Dieu seul sait où il est.

Ludivine Mais dites-moi, vous êtes enceinte ?

Claudette Oui, j'attends t'un petit garçon. Le terme est dans 5 jours.

Edouard Le terme est dans 5 jours et vous partez en forêt faire de la raquette. Mais vous êtes complètement folle ma parole !

Ludivine Tes considérations sur la folie des autres mon cher Edouard tu nous les feras plus tard. En attendant, je suis sûr que ces dames prendront volontiers une bonne tasse de thé chaud.

Sylvie Avec plaisir.

Claudette Je n'osais pas le demander.

Edouard Et j'imagine que tu veux que ce soit moi qui fasse le thé ?

Ludivine Tu imagines très bien.

Edouard Et pis quoi encore ! Que j'aille faire le thé pour deux portions et demi de dégénérées nocturnes, n'y comptes pas.

Ludivine Soit ! J'irais le faire ce thé. En attendant, viens tenir compagnie à ces dames en leur faisant la conversation.

Edouard Je préfère encore aller causer avec le potager. J'irai vous le faire votre thé ! Et profitez de mon absence pour enlever vos raquettes.

Ludivine Merci Edouard. Bien, racontez-moi un peu comment vous avez atterrit ici.

Sylvie Vous savez ce n'est pas compliqué, Claudette et moi voulions faire une petite promenade. Nous sommes partis avec nos amis Boris et Greg, Greg est le papa...

Ludivine Boris et Greg, les chasseurs ?

Sylvie Oui, vous les connaissez ?

Ludivine Oh oui, mon mari ne les apprécie pas du tout. Evitez de parler d'eux devant lui, sans quoi la tempête serait également dans le chalet.

Sylvie Très bien...donc heu...nous sommes parties pour une petite marche en forêt...

Claudette Mon médecin m'a dit qu'un peu d'exercice jusqu'au dernier moment ne me ferait

pas de mal, mais pour les raquettes...

- Sylvie Nous sommes partis du village avec nos raquettes et après une heure de ballade tout s'est enchaîné, le ciel s'est assombri, les premiers flocons sont tombés. On a cherché à revenir en arrière mais les traces avaient été recouvertes par la neige. Greg et Boris nous ont demandé de rester à un endroit en attendant leur retour. Mais après plus de deux heures nous avons décidé d'aller à leur recherche. On n'en pouvait plus.
- Claudette Je ne sentais plus mon ventre et puis t'aussi, marcher dans la neige sans voir ses pieds ce n'est pas facile !
- Sylvie Alors nous sommes allés droit devant nous en espérant tomber sur une habitation et ce fût la vôtre !
- Ludivine Quelle aventure ! Heureusement que nous étions là. Nous ne venons pas tous les week-end. Une semaine plus tôt et il n'y avait personne. Mon mari était en voyage d'affaires. Mais dites-moi, Madame, vous n'avez pas peur de partir comme ça en étant si proche de l'accouchement ?
- Claudette Oh vous savez j'ai l'habitude. Mon premier garçon je l'ai t'eu s'au zoo !
- Ludivine Z' au zoo ?
- Claudette Oui, devant la cage des gorilles. Je voulais voir comment se comportaient les femelles avec leurs petits. Je me suis t'installée devant l'enclos des gorilles et alors que j'observais ces primates tout d'un coup j'ai senti les premières contractions. Heureusement le vétérinaire t'était là !
- Ludivine Vous devez être la seule femme au monde qui ait eu comme sage-femme un vétérinaire ! Si vous deviez accoucher ici, vous auriez moins de chance avec mon mari. Il a l'habitude d'engendrer ça oui ! Mais c'est les scènes de ménage lui qu'il engendre !
- Edouard Voilà le thé !
- Sylvie Merci, vous êtes très gentil.
- Edouard Arrêtez de dire que je suis gentil, ça m'énerve.

Le texte intégral comprend 43 pages

La suite du texte peut vous être transmise selon les indications mentionnées en page 1